

sich der verdienstvollen Aufgabe unterzogen, im Rückgriff auf verschiedene Manuskripte und eine umfangreiche Korrespondenz mit Missionaren in Tansania, eine erste abgerundete Monographie zur speziellen Ethnographie Ostafrikas beizusteuern, die sicherlich auch über das wissenschaftliche Interesse der Ethnologie hinaus vor allem die Missiologie und die praktische Mission in Ostafrika interessieren wird. — Im 1. Kap. (Sippe — Stamm — Sultanat) sind die „kulturbestimmenden Strukturprinzipien“ allgemeingültiger Art erklärt. Kap. 2 behandelt die religiös-magische Ideologie. Auf diesem Hintergrund widmet sich Vf. dann den Lebensdaten der Pogoro (Geburt, Hochzeit, Tod [v. a. Totenklage und Begräbnis], Alltag [Ackerbau, Jagd, Fischfang, Tänze, Wandern, Erzählen], Recht und Gericht). Die Rechte der Sippe, des einzelnen und der Ahnen werden im besonderen behandelt, die Stellung und Funktion des Gerichts breit dargestellt, und zwar für die Zeit vor der Ankunft der Europäer und nachher. Im letzten (8.) Kap. wird eine Integration der Pogoro in ihre soziale Umwelt versucht: „Ausblicke auf die Nachbarn“. Ein Schriften- und Wörterverzeichnis runden die Arbeit ab. — Das Werk SCHOENAKERS dürfte wegen seiner präzisen Sprache und seiner kurzen, aber erschöpfenden Darstellung bei den Interessierten bald zu einem Handbuch werden.

Würzburg

Wilhelm Dreier

Stathopoulos, D. L.: Ἡ σχολή τῆς Ἀλώμου ἢ καθαρᾶς χώρας (Jôdo Shû) καὶ ὁ ἰδρυτὴς αὐτῆς Hônen Shônin ἢ Genkû (1133—1212). Editions Gregory, 73, rue de Solon, Athènes 1970; 154 p.

Docteur en philosophie de l'Université de Bonn, avec, comme dissertation, *Die Gottesliebe bei Symeon, dem neuen Theologen* (1964), M. St. publie à présent un essai sur la branche japonaise de l'amidisme, école bouddhique que l'on considère comme la plus proche du christianisme. Nous ne pouvons, hélas, apprécier en spécialiste la valeur de ce travail, qui nous paraît documenté solidement, encore que de seconde main. Après une rapide évocation des deux grandes voies du bouddhisme et de l'implantation du mouvement au Japon, l'A. présente le mythe du bouddha Amida, puis il situe dans son milieu politique et religieux Hônen, alias Genkû († 1212), fondateur de l'école Jôdo, pour enfin retracer la vie et décrire l'œuvre de ce grand propagateur de la dévotion amidiste au Japon. Un texte fondamental, la petite Sukhâvatî-vyûha-sûtra, est traduit en annexe, d'après MAX MÜLLER et NISHU UTSUKI. — Comparant les doctrines de l'amidisme et du christianisme, M. St. se montre peu enclin à admettre une causalité historique de la seconde sur la première. A l'influence des chrétiens «nestoriens», il semble préférer celle des manichéens et de certains gnostiques, venue, elle aussi, de Mésopotamie jusqu'en Chine par les stations caravanières de l'Asie centrale (p. 136s.). Aussi bien s'accorde-t-il avec le P. DE LUBAC pour souligner les divergences essentielles des deux religions, plutôt que l'analogie de leur conception du salut par la foi et la miséricorde. Le contraste principal oppose l'incarnation chrétienne de Dieu dans l'histoire, comme source transcendante de vérité et de vie, à la divinisation d'Amida, héros mythique et, en définitive, symbole d'une vérité immanente au croyant (p. 133s., 138s.). Non moins capitale s'avère l'opposition entre le salut chrétien par le retour et l'union à Dieu de la personne et du cosmos, et la libération bouddhique des renaissances par le nirvâna (p. 132). — L'A. relève encore dans l'amidisme l'absence de l'idée chrétienne du sacrifice rédempteur. Notant que le mystère de la croix est intolérable pour un asiatique, il rapporte que «les

nestoriens, surtout en Chine, évitèrent de mentionner la crucifixion de Jésus-Christ» (p. 137). Cette affirmation surprendra tous ceux qui savent la place que tenait la «croix triomphale» dans la mission «nestorienne» en Extrême-Orient. Non seulement la retrouve-t-on, sculptée dans la pierre, du Kérala jusqu'en Mandchourie, mais dans la stèle de Si-ngan-fu elle-même, à laquelle se réfèrent les autorités de M. St. (p. 137, note 23a), le «sceau de la croix» apparaît comme la première des caractéristiques distinctives que revendiquent les chrétiens syro-chinois (cfr ligne 60 de la stèle). Cette croix n'est évidemment pas le crucifix de l'Occident médiéval; mais sa représentation comme signe cosmique et comme symbole de victoire sur la mort n'implique aucunement que ses missionnaires aient tu la crucifixion qui en fondait historiquement la valeur salutaire. Nous disposons d'ailleurs de trop peu d'indications concrètes sur la pédagogie missionnaire «nestorienne» pour pouvoir rien affirmer de bien ferme sur ce point.

Louvain

André de Halleux, O.F.M.

ÖKUMENISMUS

Bea, Augustin: *Der Ökumenismus im Konzil.* Öffentliche Etappen eines überraschenden Weges. Herder/Freiburg 1969; 496 S., DM 52,—

Personne ne pouvait mieux retracer le chemin parcouru par l'Eglise catholique dans la voie du rapprochement œcuménique que le regretté cardinal BEA. Son ouvrage constitue en effet un dossier complet des faits et gestes qui ont marqué «ces étapes publiques» d'une étonnante marche commune des Eglises vers leur union, grâce au concile œcuménique Vatican II. L'auteur nous fait suivre d'une manière très objective le déroulement de cette histoire comme un chroniqueur impartial et précis, se contentant de glisser de temps à autre et d'une manière aussi discrète que concise son jugement ou plutôt celui du Secrétariat qu'il présidait. — Ouvrage documentaire précieux et presque unique dans la littérature œcuménique, aussi utile pour l'historien de l'Eglise et du concile que pour l'œcuméniste; car il contient presque tous les documents et surtout toute la correspondance officielle échangée entre les responsables de l'Eglise romaine et ceux des Eglises et confessions qui ont participé à ces ouvertures, à ces échanges de messages et de délégations officielles et enfin à ces rencontres de sommet ecclésiastique. — Deux points nous semblent donner à ce dossier une importance spécifique: d'abord l'attention particulière réservée aux délégués-représentants des différentes Eglises et confessions chrétiennes, à leur rôle et à leur action au cours du concile œcuménique; ensuite le commentaire autorisé que le cardinal présente du décret conciliaire sur l'œcuménisme. — Pour tout résumer, l'on peut affirmer que cet exposé magistral constitue un bilan extérieur et officiel du mouvement œcuménique catholique depuis la création du Secrétariat romain pour l'unité chrétienne. A ce titre, l'ouvrage mérite un accueil aussi favorable que reconnaissant. Mais il ne constitue toutefois qu'un aspect spectaculaire de l'histoire de l'œcuménisme, en attendant de connaître progressivement les étapes des négociations secrètes et des contacts non-officiels qui ont permis la réalisation de tels événements et la création d'un nouvel esprit unitaire au sein du christianisme.

Damas (Syrie)

Joseph Hajjar